

Echanges

Paradoxe sur le professeur

Didier NORDON

Bordeaux

«Le lycée comme le théâtre doit avoir ses coulisses. Comme les artistes, les professeurs doivent avoir leur loge pour remettre leur perruque et leur dentier, entre deux passages en scène...» écrit Marguerite Gentzbittel (*Les clés de l'actualité*, n° 21, 10-16 septembre 1992 ; il s'agit de justifier que la salle des professeurs soit fermée aux élèves). Elle exprime là une conception partagée, je crois, par beaucoup : le métier de professeur tient de celui de comédien.

Les professeurs sont des artistes, la salle de classe est une scène ? Soit ! Mais attention ! En partant de cette hypothèse, on arrive à des conclusions étranges. Je vais donc raisonner par l'absurde : supposons que les professeurs sont des comédiens, et voyons à quoi cela mène.

Il existe un texte de Diderot, le *Paradoxe sur le comédien*, dont, Dieu sait pourquoi, on ne cherche jamais à voir en quoi il s'applique aux professeurs. Pourtant ! Diderot parle des comédiens ; si les professeurs sont comédiens, Diderot parle des professeurs...

Selon Diderot, tout le talent du comédien *«consiste non pas à sentir (...), mais à rendre si scrupuleusement les signes extérieurs du sentiment que vous vous y trompiez»*. Un acteur qui prétend ressentir afin d'exprimer, cet acteur

Bulletin APMEP - n° 392 - Février - Mars 1994

réussira une fois ou deux, exceptionnellement, mais sera mauvais tout le reste du temps. Personne ne peut, dix soirs, vingt soirs de suite se mettre à la place d'une mère qui vient de perdre son enfant et, dix soirs, vingt soirs de suite, éprouver sa douleur. Le bon acteur doit imiter et n'avoir nulle sensibilité. Au plus fort du drame, il a pleinement conscience d'être l'acteur, et non le personnage bouleversé qu'il joue.

Une condition pour que le spectateur croie véritablement voir un homme au sommet de la joie, ou au comble du désespoir, etc, est que l'acteur ne croie pas à ce qu'il dit au moment où il le dit. L'acteur ne doit jamais coïncider avec son rôle. Diderot écrit même : «*un moyen sûr de jouer petitement, mesquinement, est d'avoir à jouer son propre caractère*». Là, nous commençons à trembler, nous autres professeurs qui nous considérons comme acteurs. Car c'est justement notre propre caractère que nous jouons ! Je veux dire (en transposant du comédien au professeur) que, sauf exception, chaque professeur enseigne la matière qu'il a choisie, qu'il aime, qu'il juge importante ; la matière donc, qu'il a le moins envie *a priori* de transformer en rôle à jouer. Et il s'adresse à des élèves dont l'attention est parfois moins retenue par la matière elle-même que par la qualité du jeu, en tant qu'acteur, de l'enseignant.

La spécialité qu'il est le moins apte à enseigner est précisément celle à laquelle il s'est formé : tels est donc le paradoxe du professeur.

On peut craindre que, n'ayant pas assez songé à ce paradoxe, les professeurs ne soient de mauvais acteurs. Même pendant les parenthèses ponctuant le cours (encouragements, colères, plaisanteries, considérations diverses, blâmes, etc) - où le côté acteur du métier est le plus manifeste - ils prononcent certaines tirades en y croyant, au lieu de les déclamer avec le recul propre aux acteurs. Ainsi, la célèbre harangue : «*Je n'ai jamais vu une classe aussi mauvaise*», ils doivent bien la prendre au pied de la lettre, puisque la «baisse de niveau» est un thème favori des conversations des professeurs entre eux, en coulisses.

Or, ceux qui se plaignent aujourd'hui du niveau, ont eux-mêmes autrefois eu des professeurs qui, à l'époque, se lamentaient déjà sur le niveau, lesquels professeurs, eux-mêmes, à leur tour, etc, et ainsi de suite jusqu'au premier australopithèque auquel soit venue l'idée d'instruire ses congénères ! Bref, le niveau baisse depuis le déluge... Conclusion : se demander si, oui ou non, le niveau baisse, est sans pertinence. La tirade du bas niveau n'a rien à voir avec l'affirmation d'une vérité. Elle est une tirade obligée, aussi vieille que le métier de professeur, tout comme la grande scène du cinquième acte est obligatoire pour l'acteur. Il fait partie du métier de professeur de savoir «mettre

le ton» quand il dit cette tirade, tout en sachant qu'elle est une fiction, une fable, dont l'effet recherché est de stimuler le spectateur-élève en suscitant chez lui des sentiments de honte. De plus, quand un professeur dit à sa classe qu'il n'en a jamais vue d'aussi mauvaise, il doit garder présent à l'esprit l'idée que ladite classe, de son côté, peut fort bien être en train de penser que le niveau des professeurs baisse, et qu'elle n'en a jamais eu d'aussi mauvais...

Cessons d'employer l'expression «*Je suis professeur*» et remplaçons-la par «*Je fais le professeur*». Cela nous abuserait moins, car cela nous éviterait de trop nous identifier avec le rôle que nous jouons devant les élèves.

Si les professeurs capables de se sentir acteurs et d'agir en tant que tels lors des à-côté du cours sont rares, ceux capables d'agir en tant qu'acteurs pendant le cours lui-même sont encore plus rares. Force est de constater que, de tous les métiers de professeurs, celui de professeur de mathématiques est «le plus impossible» (toujours sous l'hypothèse que le professeur doive être un acteur). De tous, le professeur de mathématiques est le moins préparé à prendre par rapport à sa spécialité le recul qui permet de l'exposer comme un objet extérieur à lui.

En littérature, en histoire, en physique, la vérité est insaisissable : il n'y a pas de jugement définitif sur un écrivain, pas d'événement passé qui ne soit susceptible d'être réévalué, pas de loi indiscutable qui rende compte de la vérité matérielle ultime. La vérité est interprétation, elle dépend de la façon dont on l'exprime. Rapport de force, séduction, contribuent à l'établir. La vérité doit être mise en scène, et cette mise en scène est elle-même une part de la vérité. (Cela, insistons, est valable pour la physique : dire, par exemple, que le monde est écrit en langage mathématique n'est pas «la» vérité ; c'est une interprétation. Laquelle d'ailleurs, ne séduit pas tout le monde.)

Dans ces matières-là, les professeurs pourraient jouer, interpréter, ce qu'ils enseignent. Mais la société pèse de tout son poids pour les inciter à coller à leur rôle, s'identifier à lui. Elle les veut sérieux, c'est-à-dire pénétrés de l'importance de leur matière prise pour elle-même. Faire la classe n'est pas jouer la comédie ! Enseigner n'est pas distraire ! L'institution réussit le tour de force de figer ces matières, pourtant mouvantes par nature ; elle les réduit à des connaissances que les élèves doivent acquérir. Le programme tient lieu de vérité en soi, ce qui rend toute distanciation difficile pour les professeurs. Conduits à prendre ce qu'ils disent pour le réel ultime, ils s'usent à force de répéter les choses en les revivant, au lieu d'imiter.

Quant au professeur de mathématiques ! Outre que, comme les autres, il est poussé par l'institution à identifier programme et vérité, il a choisi des études qui incitent à tout, sauf à la distance. Quoi ? La vérité d'un théorème

dépendrait de la façon dont on l'expose ? Absurde ! Pour le professeur de mathématiques, la vérité réside tout entière dans la vérité technique. La mise en scène ne fait pas partie intégrante de la vérité ; externe, annexe, elle se réduit à peu de chose : savoir plaisanter au moment où les élèves ont besoin de souffler ; sentir qu'il doit répéter, ou donner plus de détails ... Les mathématiques ne sont pas une fiction, que diable, l'émotion ressentie par le spectateur ne dit rien quant à leur vérité ! De tous, le professeur de mathématiques est celui qui a le plus d'obstacles à vaincre pour admettre que la vérité de sa matière et la vérité de l'enseignement de cette matière sont distinctes, qu'un discours n'est pas tant reçu selon qu'il est vrai ou non, que selon la façon dont il sollicite l'auditeur.

C'est au moment où le comédien est le plus superficiel (il imite sans ressentir) qu'il est le plus profond (le spectateur est pris). Le professeur, s'il est trop profond, c'est-à-dire s'il «coïncide» trop avec ce qu'il enseigne, manque de force de conviction. On ne doit pas prendre trop au sérieux ce qu'on explique ! *«Oh lui, il est dans ses trucs»* est une critique que les élèves font souvent au professeur de mathématiques. Critique justifiée : le professeur de mathématiques croit à ce qu'il dit, est immergé dedans ; il ne joue pas avec. Ses efforts consistent à faire en sorte que les élèves comprennent le théorème comme lui le comprend. Et quand il a l'air en colère, eh bien, il l'est réellement ! Il souffre réellement de voir que le double produit, encore une fois, a été oublié dans la formule ! Tout le contraire de l'acteur, qui, selon Diderot, se démène sans rien sentir, afin que le spectateur sente sans se démener.

Pour faire comprendre, le professeur de mathématiques ne dispose que de sa vérité, confondue avec celle des mathématiques. S'il est patient, il la répétera sur tous les tons, mais jamais il ne s'en éloignera. Hélas, le fait qu'une chose soit vraie ne suffit pas pour qu'elle s'impose aux esprits - même s'ils sont convaincus qu'elle est vraie. On peut avoir compris, et se tromper quand même.

De toutes manières, la vérité ne sait pas mettre en scène. Pour être bon acteur, le professeur de mathématiques doit donc considérer ses théorèmes et formules comme des rôles qu'il interprète, non comme des vérités auxquelles il adhère. Il doit jouer Pythagore comme d'autres jouent Rodrigue. Ni Pythagore, ni Rodrigue ne sont vrais. La somme des carrés des côtés de l'angle droit n'a pas plus d'existence réelle que la tendresse de Rodrigue pour Chimène. Mais, — pourvu que l'acteur soit à la hauteur - l'une et l'autre peuvent être l'occasion d'une scène réussie.

A tout ce qui précède, il faut ajouter - complication supplémentaire - qu'un cours peut être excellent en tant que spectacle, et pas si bon en tant

que cours. Tel professeur faisait des cours merveilleux. Sauf que, quand l'étudiant les reprenait après coup, c'était pour se rendre compte qu'il n'avait pas compris. Il avait été ébloui, subjugué, admiratif; il avait cru comprendre: en réalité, tout restait à faire.

On voit à quelles bizarreries mène le rapprochement entre l'art de l'acteur et celui du professeur! Comme l'argumentation de Diderot n'est pas en cause (il suffit de relire son *Paradoxe* pour s'en convaincre), il faut bien conclure que l'assimilation du métier de professeur à celui d'acteur est fallacieuse. Tout au plus y a-t-il dans le métier de professeur, comme dans tout métier où l'on s'adresse à un public, une part de contrôle de soi-même. Le rapprochement entre le professeur et l'acteur est inessentiel. Espérons que, si les professeurs le font souvent, c'est parce qu'ils n'ont pas assez réfléchi au métier de l'acteur, et non parce qu'ils n'ont pas assez réfléchi au leur propre!



«Etre comédien ou
ne pas être?... là est
la question!»